

APPENDICE

IV

NOTICE SUR DEUX SOCIÉTÉS SECRÈTES

EN 1890

La Fraternité Martiniste et l'Ordre de la Rose-Croix



ON a beaucoup écrit des *Sociétés Secrètes*; beaucoup et mal : je veux dire fort inexactement. Ce n'est pas sans doute que de laborieuses recherches n'aient été accomplies ; mais la passion politique s'en est mêlée, et le malheur a voulu, qu'impaticiens de faire prévaloir une thèse conforme à leurs préférences, les historiographes de ces Fraternités ne demandassent pour la plupart, au pêle-mêle des documents par eux amassés, que des pièces justificatives *quand même* d'une opinion conçue d'avance.

D'ailleurs, chose curieuse ! abstraction faite des tendances de parti, le propre du sujet a toujours été d'exalter outre mesure¹ et de griser l'imagination des plus impartiaux. Ils se révèlent impuis-

sants à trier rationnellement les matériaux dont ils regorgent, aies examiner au flambeau d'une saine critique, à les classer enfin suivant leur importance et leur authenticité. Loin d'en rien déduire de lumineux, de typique et de péremptoire, ils se traînent péniblement dans le dédale des plus hasardeuses conjectures, tout pesants d'une érudition mal digérée : comme ces frelons en goguette, ivres d'un miel de contrebande, bourdonnent sur place, l'aile frémissante ; ils ne savent plus se décider à prendre essor, pour avoir trop copieusement butiné les raisins mûrs.

Dès qu'il s'agit de Sociétés Secrètes, il est remarquable que la passion aveugle le plus grand nombre et que chacun s'obstine avec délices, même contre l'évidence : d'où grand désarroi dans les idées, et solutions qui se croient absolues, dans les sens les plus contradictoires. Quelques écrivains, comme le constituant Mounier¹, méconnaissent l'influence très réelle et souvent décisive que ces associations mystérieuses ont pu exercer sur la marche des événements sociaux et politiques ; d'autres, n'y voyant — tel l'auteur estimable au reste du pamphlet de 1819² — que

1 De l'Influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la Révolution de France, par J.-J. Mounier. — Paris, 1822, in-8.

2 Des Sociétés secrètes en Allemagne et de la secte des illuminés. — Paris, 1819, in-8.

des ruches de conspirateurs et des conventicules de révolutionnaires plus ou moins farouches, qualifient de jongleries insignes les rites de ces Fraternités, et dénoncent leurs doctrines comme trompe-l'œil à l'usage des naïfs, ou comme prétexte à dérouter la méfiance des gouvernements établis.

Il faut chercher le vrai entre ces deux opinions extrêmes. Toutes deux sont justes d'ailleurs partiellement : il ne s'agit que de s'entendre.

Une distinction s'impose tout d'abord, entre les *Sociétés dogmatiques* ou *Renseignement*, et les *Sociétés de propagande* ou *d'action*. L'ordre des *Philosophes Inconnus*, dont nous avons touché un mot, pourrait être pris pour type des premières ; celui des *Francs-Juges*, que nous avons signalé plus au long sous le nom de *Sainte-Vehme*, conviendrait comme type des secondes.

D'autres, comme la *Maçonnerie primitive*, l'*ancienne Rose-Croix* et la *Rose-Croix rénovée*, procèdent à la fois de ces deux classes.

Le *Tombeau de Jacques Molay*¹, par Cadet de Gassicourt, ne laisse aucun doute sur le double caractère de l'*ancienne Maçonnerie*, prolongement occulte de l'ordre des *Templiers*. Nous-même avons ailleurs assez nettement éclairci ce point

¹ Paris, an V, in-32, fig.

décisif. Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas inopportun de transcrire ici le sommaire des doctrines que Cadet de Gassicourt attribue aux *Illuminés Théosophes* : appellation générale dans laquelle il englobe et confond les Martinistes et les dignitaires des hauts grades de la maçonnerie.

Que le lecteur *initiable* nous veuille accorder toute son attention : il va trouver condensés, sous une forme équivoque, parfois paradoxale ou même blasphématoire en apparence, plusieurs des hauts mystères de l'Occultisme.

THÉORIES DES ILLUMINÉS

Dieu n'est pas dans l'espace.

Dieu lui-même est homme et l'homme est Dieu.

L'Essence divine est amour et sagesse.

L'amour divin et la sagesse divine sont substance et forme.

*L'usage de toutes les créatures monte par degrés, depuis l'être le plus éloigné de l'homme jusqu'à l'homme; et par l'homme, jusqu'au Créateur, principe de tout*⁴.

⁴ Voilà complète et même *complétée*, l'idée-mère autour de laquelle pivote toute la synthèse de Darwin. — Notons que dès 1768, J.-B. Robinet publiait un ouvrage très curieux sous ce titre : *Gradation naturelle des Formes de l'Etre ou Essais de la Nature qui apprend à faire l'homme*. (Amsterdam, in-8, figures.)

Dieu est le même dans le plus petit comme dans le plus grand.

Dans le monde spirituel, on voit des terres, des eaux, des atmosphères, comme dans le monde naturel; mais celles du premier sont spirituelles et celles du second sont matérielles.

Le Seigneur de tout, Jehovah¹ a pu créer l'Univers et tout ce qu'il contient, sans être homme.

Il existe, dans les matières, une Force qui tend à la production des formes des êtres.

Toutes les formes des productions de la nature présentent une espèce d'image de l'homme.

Tout ce qui est dans l'Univers, considéré quant aux différents êtres, présente une image de l'homme, et atteste que Dieu est homme². Il existe deux facultés ou principes, la Volonté et l'Entendement, créés pour être les réceptacles du Seigneur.

La vie de l'homme est dans ses principes et ses principes sont dans son cerveau.

La vie corporelle de l'homme existe par la correspondance du vouloir avec le cœur, et de l'entendement avec le poumon³.

^A Voir la note {2^o partie de l'Appendice) où nous expliquons l'identité d'essence de XX et XXX, de Jehooah et à Adam-Eve.

² Les formules sont imparfaites, souvent mauvaises ; mais la Doctrine rayonne encore sous ce vêtement indigne d'Eve.

³ Ne nous hâtons pas trop de crier à l'absurde !

Cette correspondance peut nous découvrir plusieurs choses ignorées, tant sur ce qui concerne la volonté et l'entendement que sur l'amour et la sagesse.

Quand on connaît la correspondance du cœur avec la volonté et celle de l'entendement avec le poumon, on connaît ce que c'est que l'âme de l'homme.

La Sagesse ou l'Entendement tient de l'Amour divin le pouvoir de s'exalter, de recevoir la lumière du Ciel et de comprendre ce qu'elle manifeste.

L'amour divin, épuré par la sagesse, dans l'entendement, devient spirituel et céleste.

Mais ces généralités, si importantes soient-elles, débordent notre cadre.

Que le lecteur y prenne garde. Pour avoir ouvert une parenthèse et transcrit l'énoncé de ces principes, dont la portée est vraiment capitale ; pour y avoir joint quelques observations d'ensemble, nous n'avons prétendu traiter ici, ni des Sociétés Secrètes, en général, ni de leurs rites et de leurs doctrines. Néanmoins, c'est à la faveur de la distinction faite plus haut qu'il nous reste à préciser, en quelques traits assez fermes, le but et l'organisation de deux sociétés occultes en 1890.

Le *Martinisme* constitue un groupe purement

initiatique, une société d'enseignement élémentaire et de diffusion de l'Ésotérisme. Dans la *Rose-Croix* il faut voir un ordre à la fois *d'Enseignement* et *d'Action*.

Le *Martinisme*, fondé, à l'instar de la Maçonnerie, sur le Ternaire occulte, comprend trois grades : *l'Affilié* (1^{er} degré) correspond à l'*Apprenti* maçon ; *l'initié* (2^e degré) correspond au *Compagnon* ; *l'Initiateur* (S.*. I.*., 3^e degré) correspond au *maître*.

Toutefois, comme le fait judicieusement observer notre frère Papus : « L'instruction d'un membre du 1^{er} degré des S.°. I.°. dépasse de beaucoup, au point de vue traditionnel, non seulement celle d'un maître, mais celle d'un 33^e franc-maçon¹. »

Egalement divisée en trois degrés, la *Rose-Croix* vient se greffer sur le *Martinisme* ; car, pour prétendre au 1^{er} grade de la Rose-Croix, il faut se justifier titulaire du 3^e grade martiniste (S.*.I.*.). C'est une condition formelle de l'admission .

On peut donc être Initiateur S.*. I.*. sans s'affilier à l'ordre de la Rose-Croix ; mais je le répète, tout affilié Rose-Croix, fut-il du 1^{er} grade, a nécessairement gravi les trois degrés martinistes.

Les enseignements martinistes portent sur les

* Les *Sociétés d'initiation en 1889*, par Papus (*l'Initiation*, n°7, page 13).

principes de l'Esotérisme et sur la synthèse des Religions : étant élémentaires, ils n'offrent rien qu'il soit défendu de divulguer ; seule, la base du symbolisme doit être tenue secrète. Nous n'estimons enfreindre aucun serment en livrant au public les détails qui vont suivre.

Le *temple* peut être tendu dans une simple chambre. Quand le profane est introduit, il se trouve entouré d'un certain nombre d'hommes masqués qui sur sa poitrine pointent en silence leur épée nue. Coiffés de bandelettes à l'égyptienne, ils se montrent vêtus dans certains cas, d'une robe de pourpre ou d'écarlate, ample et flottante. On fait asseoir le postulant sur un fauteuil drapé de laine blanche en face d'un autel¹ où brillent, disposés dans l'ordre prescrit, un nombre donné de luminaires : ce sont ordinairement des cierges de teintes bien tranchées. Divers objets emblématiques en nombre préfixe (sphinx de bronze, masque, poignard, tête de mort piquée d'une fleur, pantacles, etc..) reposent, groupés selon le Rituel, sur trois tapis superposés, de couleurs disparates. Au fond delà pièce flamboie l'Étoile du Microcosme, le Pentagramme rayonnant de la Sainte Kabbale. Le récipiendaire est questionné sur l'enchaînement des circonstances qui l'ont conduit au seuil de l'oc-

¹ A défaut d'un autel, une table y peut suppléer, oblongue ou carrée, soigneusement disposée comme il suit.

cultisme, et lui ont fait désirer l'initiation. Puis on l'interroge sur *Dieu, l'Homme et l'Univers*. Suivant celui de ces trois objets qui semble l'intéresser davantage, on conclut à son aptitude spéciale pour la *Métaphysique*, ou la *Psychologie*, ou les *Sciences Naturelles* : et l'initiateur, dans ses enseignements ultérieurs, a soin d'insister en conséquence sur des preuves ou des arguments tirés de celle des trois sciences que le néophyte a paru préférer. Toutefois, comme *la Liberté* est dans l'Ordre un principe fondamental et absolu, celle du profane est réputée inviolable : il est donc libre d'opposer un refus de répondre à toutes ces questions. On n'a droit d'exiger de lui qu'une seule chose : le serment de taire la base du symbolisme et aussi le nom de son Initiateur, le seul de tous les assistants qu'il soit censé connaître. L'enseignement lui est enfin transmis, et tous les membres présents le consacrent *Affilié, Initié* ou *Initiateur*, suivant les cas, en le touchant légèrement de leur glaive *. Un discours synthétique clôt d'habitude la séance, et l'un des S.*. I.*. reconduit en silence le récipiendaire jusqu'à la porte d'entrée.

Lorsque le postulant est connu comme préalablement instruit des vérités sur quoi roule le pro-

* Parmi ces cérémonies, dont j'ai indiqué les principales, quelques-unes seulement sont de stricte obligation : les autres sont facultatives.

gramme martiniste, les trois grades peuvent lui être conférés coup sur coup, en une séance : ce mode d'initiation est dit : *à titre honorifique*.

« Aucune somme, si minime soit-elle, ne doit être perçue pour l'initiation. Le profane ne connaît que son initiateur, et doit cesser toute relation *initiatique* avec lui quand il devient initiateur à son tour. La Conscience est le seul juge des actes de l'Initié, et aucun membre n'a d'ordres à recevoir de qui que ce soit¹... Chaque Initiateur instruit une foule de membres, qui, devenant initiateurs à leur tour, donnent au mouvement une importance réelle.

« Le défaut de l'organisation martiniste provient, à notre avis, de la liberté absolue laissée à chacun des membres de l'Ordre. Il en résulte une série de groupes séparés, qui sont individuellement très fortement constitués, mais qui doivent, à un moment donné, être susceptibles de se réunir. C'est du reste ce qui se fait en ce moment. » (PAPUS, *Sociétés d'Initiation*, page 13.)

Ces lignes, de notre ami complètent nos indications et se passent de commentaires. Ajoutons seulement que les Martinistes sont redevables à l'un des grands adeptes du moyen âge, l'abbé Jean

¹ En tant que *Martiniste*.

Trithem, d'un procédé stéganographique et qui leur permettra d'accomplir à l'heure voulue cette réunion si désirable, cette mobilisation théosophique attendue de tous... En tous cas ils trouveront toujours dans la Rose-Croix l'élément de synthèse et d'unité qui leur a manqué trop longtemps. En effet, si l'une de ces associations se réclame des principes de liberté sans frein et d'initiative individuelle, l'autre est fondée tout entière sur les principes d'autorité collective et de Hiérarchie unitaire. Le *Martinisme* et la *Rose-Croix* constituent deux forces complémentaires, dans toute la portée scientifique du terme; puissent-ils ne jamais l'oublier !...

L'Ordre antique de la Rose-Croix était près de s'éteindre, il y a trois ans, quand deux héritiers directs de ses augustes traditions résolurent de le rénover, en l'affermissant sur de nouvelles bases : on reconstitua le Conseil occulte des Douze ; les cadres du 2^e degré ne tardèrent point à se remplir. Un cercle extérieur fut enfin créé, et maintenant la vie circule à flots dans l'organisme mystique du colosse rajeuni.

Il nous est loisible de fournir ici *quelques extraits* d'une constitution jusqu'alors rigoureusement secrète de la *Rose-Croix* *renovée*.

En apparence (et extra), la Rose-Croix est une Société patente et dogmatique, pour la diffusion de l'occultisme.

En réalité (et intrus), c'est une Société secrète d'action, pour l'exhaussement individuel et réciproque ; la défense des membres qui la composent; la multiplication de leurs forces vives par réversibilité; la ruine des adeptes de la magie noire ; et enfin la lutte pour révéler à la théologie chrétienne les magnificences ésotériques dont elle est grosse à son insu.

En somme, c'est un arbre dont les racines doivent puiser leurs éléments nutritifs dans le sol fertile du 1^{er} degré (Biologie);

Dont les branches doivent fleurir en fraternité scientifique dans le 2^e degré (Théorie) ;

Et fructifier en œuvres dans le 3^e degré (Pratique).

*

Dans la pépinière du premier degré, le Conseil des Douze (3^e degré) choisit les membres du second degré.

Les membres du 2^e degré (a fortiori, le cas échéant ceux du 3^e); organisent des conférences

pour l'enseignement des membres du 1^{er} degré, dont ils doivent diriger les études. Mais leur rôle principal est d'exécuter les instructions du Conseil des Douze.

Les adeptes du 2^e degré se trouvent ainsi à cheval sur le mur qui sépare le Patent de l'Occulte, l'Externe de l'Interne, et la Société ouverte dogmatique de la Société secrète d'action.

Les membres du 2^e degré ont le droit d'adresser des vœux aux Douze ; mais individuellement. — Réunis, ils ne peuvent ni délibérer, ni prendre des conclusions quelles qu'elles soient, au sujet des instructions reçues des Douze.

Les membres du 2^e degré jurent le secret et doivent obéissance. Néanmoins ils sont libres de se retirer en démissionnant : à charge simplement de tenir en gens d'honneur leur serment de discrétion, sur tout ce qu'ils ont pu connaître de nos mystères et de nos délibérations, y compris l'ordre même qui a motivé leur retraite.

*

Les, Douze prennent des décisions à l'unanimité des voix, et les membres du 2^e degré en exécutent la teneur. Un seul des Douze, opposant son

VETO formel, suffit à faire repousser un projet et passer, sans discussion, à l'ordre du jour pur et simple.

Cependant (et ceci restera secret parmi les Douze)..... etc.

Tel est ce fragment d'un Concordat jusqu'ici connu de ceux-là seuls qui l'ont signé ; je veux dire les membres du Conseil des Douze, et les chefs du deuxième degré : tous ceux en un mot, dont le

paraphe — in fraternitate R.*.  .* — est suivi de

l'hiéroglyphe .

Le *Conseil des Douze* se compose de six membres connus et de six membres inconnus : le rôle de ces derniers consisterait à réédifier l'Ordre en sous-main, si jamais une cause quelconque venait à le dissoudre.

La *Rose-Croix rénovée* compte déjà plus d'un millier d'adhérents.



Tiré de l'ouvrage de Stanislas de Guaita : « Essai
de Sciences Maudites – Tome 1 : Au Seuil du
Mystère », Georges Carré éditeur, Paris, 1890.